L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 25 SEPTEMBRE 1887.

—Une indisposition de notre collaborateur, M. L. Placide Canonge nous met dans la nécessité de ne publier aujourd'hui, ni la Causerie hebdomadaire accoutumée : "Un peu de tout", ni le portrait et l'esquisse biographique promis de M. de Freycinet.

Nécrologie.

Mlle Marie Célina Champagne qui mourait il y a peu de jours, et a ainsi fait un deuil immense à une nombreuse famille, était de celles qui laissent un vide bien long, bien difficile à combler.

D'elle on pouvait bien dire qu'elle était la chanson du foyer. Elle y répandait la joie, la lumière; si quelquefois la tristesse s'y glissait, vite elle trouvait le moyen de chasser celle-ci, de ramener, de faire le sourire sur les visages assombris.

Et cependant si elle avait ce don d'animer toute une maison, d'allumer des flambées de gaîté, un côté sérieux, très sérieux, était aussi dans cette nature charmante, dans cette douce enfant de dix-sept-ans. Elle aimait l'étude avec passion, et tout à l'heure elle devait être l'une des graduées du Couvent du Sacré-Cœur. Elle aimait l'art et déjà elle avait acquis un talent de musicienne dont elle ne parlait qu'avec cette modestie qui était l'un des traits dominants de son être. Qualités de l'âme, qualités de l'esprit, tout se combinait [illegible] pour la rendre sympathique à [illegible]

[illegible] ne fut pas seulement l'idole de sa [illegible] de son père, M. Rosémond Champ[illegible], l'un des hommes les plus justement estimés de notre ville, mais partout, sur ses pas, la fleur de l'amitié [illegible] vite.

Aussi, vous avez vu ce long cortège d'amies et d'amis qui suivait ce cercueil blanc, où on l'avait couchée; vous les auriez difficilement comptées, ces pieuses compagnes qui venaient apporter à la pauvre enfant ces fleurs qu'elle avait tant aimées aussi.

En regardant cette bière s'en aller au cimetière, on se demandait douloureusement pourquoi le Destin enlève ainsi ces bonnes, tendres et utiles créatures; ces exemples vivants, qui sèment l'orgueil, le bonheur et l'espérance de leurs familles. On se demandait pourquoi la Providence reprend si tôt les êtres qui désirent tant vivre et auxquels se rattachent intimement tant d'existences !... Et maintenant cette chanson du foyer, comme nous l'écrivions tout à l'heure, cette chanson s'est tue, pour jamais.

Un silence morne s'est fait dans la maison si cruellement frappée; mais, au milieu de ce silence glacial, il semble parfois qu'on entend comme un écho de la voix bien-aimée, hier encore toute pleine de musique et de caresses, muette désormais. L'hymne de la vie s'est interrompu, a pris comme avec un cri ses lèvres, et la jeune fille est partie, elle a pris son vol vers les sphères inconnues, en laissant à une mère, à un père le souvenir navrant des dix-sept années de bonheur, de tendresse, qu'elle leur donna.

Douleur sombre à laquelle les cœurs amis envoient sans doute leurs plus profondes sympathies, mais à laquelle il faudra de longues et amères larmes, avant de connaître un peu d'apaisement.

Dime Museum.

M. Robinson, impresario aussi entreprenant qu'intelligent, est à la veille d'ouvrir sa saison de 1887-1888. Cette inauguration, fort attendue, coïncidera pour ainsi dire avec le prochain 1er octobre. Depuis plusieurs années M. Robinson poursuit ici ce genre d'exploitation (*Dime Museum*) et, nous devons le reconnaître, jamais il n'abusa son public par des programmes trompeurs. Toutes ses promesses, il les a tenues; souvent nous nous sommes même demandé comment, pour de prix de 10 cents, il pouvait faire défiler devant ses visiteurs tant de choses et sujets curieux.

Il y trouve sans doute son compte cependant, puisque voici qu'il revient sur la brèche; non seulement décidé à suivre la même voie, à donner à ses habitués les mêmes facilités de prix, mais encore à prêter plus d'attraction à ses spectacles. Il le prouvera dès le jour de l'ouverture.

Disons d'abord que Musée et Théâtre sont complètement remis à neuf.

On trouvera là d'importantes améliorations s'élevant à $7,000. M. Robinson a fait pour sa ménagerie de nombreuses et précieuses acquisitions. Entr'autres curiosités citons à la tête M. Harry Le Roy, un être exceptionnel qui semble inaccessible à la douleur et que vous pourrez vous-même, piquer d'épingles et d'aiguilles, comme une poupée; un mangeur de feu; Arline, dite allumette humaine, parlant un propre bien entendu; une superbe collection d'oiseaux et de reptiles de la Louisiane et enfin phénomène unique : M. Barney Baldwin, qui, lors de l'accident de chemin de fer à Birmingham, le 19 mars 1887, eut le cou brisé et qui, miracle de la nature, vit en maintenant, par un appareil métallique, ce cou qui retombe sur la poitrine, dès qu'il est privé de cet appui. Il faut le voir pour le croire.

Le théâtre sera inauguré par une très amusante troupe qui joue l'opéra bouffe-lesque : *Mikado*. Nous parlons ici du théâtre No 1—car il y en a deux. Au numéro 2 vous trouverez un acrobate; un magicien exécutant le fameux tour de la suspension aérienne de Mlle Emma, et Mlle Madge Devene, actrice sério-comique.

N'oublions pas de noter que le rôle de Yum Yum (*Mikado*) est rempli par une chanteuse des plus populaires : Mlle Lucette Grieves.

Tout cela pour 10 cents!

Académie de Musique.

Nous entrons aujourd'hui dans le répertoire de comédie; c'est Mlle Lizzie Evans et sa troupe qui l'inaugurent.

Le dernier engagement de la jeune artiste a laissé au public de la Nouvelle-Orléans une impression favorable, et si nous en croyons nos confrères de la presse américaine, celui qu'elle commence ce soir, sera tout au moins aussi heureux.

En effet, il paraît que le talent de la gentille comédienne s'est beaucoup développé; elle s'est défaite de ce maniérisme qui souvent dépare le jeu des jeunes et jolies actrices, elle a reconnu que le plus sûr est de chercher les effets dans le naturel. C'est là une source intarissable; on ne s'en fatigue jamais. A ce naturel il faut invariablement revenir, sous peine d'un succès tout éphémère.

Mlle Lizzie Evans nous revient avec une nouvelle comédie en 4 actes, faite pour elle, sur mesure et qui lui va à ravir, semble t-il. *Our Angel* est une œuvre où la comédie et le drame s'entremêlent et dont l'action, disent les critiques, est bien conduite, intéressante et se dénoue en intéressant jusqu'au bout.

La pièce est de M. Ed. J. Swartz, on lui accorde la valeur scénique et littéraire.

Nous avons reçu la visite hier soir de M. Will J. Duffy, l'intelligent et habile agent de Mlle Lizzie Evans.

Théâtre Farnnia.

La double troupe qui a tenu le répertoire, cette semaine—les spécialités Riley & Wolf, et les Troubadours Espagnols de M. Ramitez, fera aujourd'hui ses adieux au public de la Nouvelle-Orléans. Elle paraîtraen matinée et le soir.

Nous vous engageons à ne pas négliger ces deux dernières occasions d'un double spectacle intéressant. Très varié est le programme des spécialités, et la musique des Troubadours a une saveur toute particulière.

Demain, début du Hall & De Voy Combination, fortement recommandé par ses récents succès dans les principales villes du Sud.

MUSIQUE.—Nous remercions M. L. Grunewald de qui nous recevons : *A Bacchanalian*, chanson à boire, paroles de Chatterton (un nom radieux), musique d'Angelo Torriani; et le *Moulin de la Forêt Noire*, idylle pour piano, par Rich. Eilenberg.

Nos remerciements aussi à M. Werlein pour deux morceaux de piano : *Les Dragons de la Reine*, ouverture de E. Mullot, transcrite par P. Greene, dédiée au gouverneur S. D. McEnery; *Polka des Oricrs*, par Albert Grand.

—La Société des Publications Françaises, de Montréal, Canada, nous envoie le numéro 9 de sa publication : "La Bibliothèque française;" livraison contenant trois romans dont nous avons déjà parlé ici. *Nous marions Virginie*, Eugène Chavette *Le malheur de tante Ursule*, Georges Ohnet, *Julia de Trécœur*, Octave Feuillet.

—Rien de nouveau au sujet de la troupe de l'Opéra. M. Maugé a dû s'embarquer hier au Hâvre pour New York, par le steamer La Bretagne de la Compagnie Transatlantique française. On peut l'attendre ici vers le 5 octobre.

Concours international.

Une Circulaire que nous a portée le dernier courrier d'Europe, nous apprend qu'un Grand Concours International des Sciences et de l'Industrie doit s'ouvrir à Bruxelles (Belgique) en 1888, sous le patronage du Roi des Belges et sous la présidence de Son Altesse Royale le Comte de Flandres.

Cette circulaire porte la signature de M. Léon Somzée, membre du Parlement, et émane du Ministère de l'Agriculture, de l'Industrie et des Travaux Publics.

La Belgique, pays petit territorialement parlant, est grande par l'esprit d'entreprise, l'esprit d'initiative que l'on y remarque et dont les manifestations sont très fréquentes. Sa récente Exposition a montré les forces vives, intelligentes qui sont en elle; elle a été un succès brillant. Aujourd'hui tout indique déjà que le Concours International de 1888 sera une éclatante réussite aussi; une véritable fête de la science, du commerce, de l'agriculture et de l'industrie.

Les promesses d'envois sont nombreuses, sont riches; une fois de plus, les produits du monde abouteront à Bruxelles; une fois de plus les pacifiques rivalités créeront les plus fécondes émulations. Déjà le Comité Exécutif du Concours International, a la sérieuse assurance que l'exhibition de l'Autriche et celle de la Hongrie, entr'autres, seront splendides.

Nous espérons que les Etats-Unis y tiendront belle place.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nlle-Orléans, 25 septembre 1887.—Indications—Pour la Louisiane : Temps beau; température presque stationnaire, suivie d'une température élevée; légers vents frais variables, généralement de l'est.

Température du 24 septembre 1887.
Thermomètre de K. & L. Claudin, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	69	20
Midi	74	23
3 P. M.	75	24
6 P. M.	74	23

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Domenico Mancuso à Mlle Grazia Caserta.
John H. Helmers à Mlle Mateilda H. Gross.
George Leschie à Mlle Belle E. Moulton.
Xavier A. Brito à Mlle Jeannette Richaune.

Naissances

Mme Charles Burga, un garçon.
Mme Jeff D. Burke, une fille.
Mme Philip Schuler, une fille.
Mme Jos. Pilié, une fille.
Mme Louis C. Cordes, une fille.
Mme Geo. Eichhardt, un garçon.
Mme Alfred M. Weil, une fille.
Mme P. Hyp. Bourgeois, un garçon.

Décès.

Geo. M. Elsworth, 5 ans, 231 rue Huitième.
Mme Rosa E. Ledieu, 24 ans, 250 rue du Camp.
Caroline Pfaff, 35 ans, 258 rue Clara.
Joséphine Blum, 7 mois 13 1/2 rue Magazine.
F. A. Bachler, 50 ans, rue Louisa, près Bourgogne.
Virginia Horn, 10 jours, 263 rue Magazine.
Louis Guerras, 60 ans, coin Champs Elysées et Claiborne.
Simon Wilson, 60 ans, rue Magasine, près State.
Veuve Frances C. Morgan, 79 ans, coin St. André et Chestnut.
John Stock, 51 ans, coin Franklin et Gravier.
Mary L. O'Brien, 3 ans, 641 rue North Claiborne.
Jos. T. B. Littlefield, 5 semaines, 7 rue North Miro.
Celia Bell, 3 mois, rue Dryades, coin Calliope.

Ventes.—Ventes effectuées hier à la Bourse Arcade par les divers encanteurs.

Par Spear & Excoffer.

Cottage : Ruelles Bruyères entre Chartres et Victoire, $1,550.

Maison : No. 161 rue St. Charles, $3,000.

Magasin : No. 64 rue de Chartres, $3,400.

Propriétés améliorées sur la rivière Mississippi : Succession Ducongé, $1,925.

12 Lots de terre borné par l'Avenue Carrolton, les rues Shell, Jeannette et Sixième, $504.

12 Lots dans le même carré, $402.

Cottage : No. 307 rue de l'Espianade, $2,000.

Un lot de terre borné par les rues Magasins, Cadiz, Live Oak et Jena, $105.

Par W. S. Hodgson.

Cottage No. 139 rue Constance, entre Terpsichore et Robin, $1,700.

Par Jas P. Guinault.

Résidence à deux étages, coin Amour et Clouet, $2,200.

Cour Civile de District.—L'inventaire de la succession Buisson a donné $100—Succession John B. Courret. F. Courret demande l'homologation des comptes—actif $10,294 15, passif $8,758 92.

Les biens de Narcisse Sinder ont été évalués à $100.

Nouveaux procès.

Saller Lewis à Cie, contre Henry Stockler pour $452 05.

Geo. W. Stockson contre Oscar Boyden pour $216 67.

Peter & Marco contre Wm Hooker & Cie, pour $2,876.

Les successions de M. et Mme Alexis Eugène, Alfred Zugerman et Geo J. Flathich, sont ouvertes.

R. N. Gosling demande la saisie de l'actif de la maison R. N. Gosling et Cie., et la rupture de l'acte d'association.

Cour Criminelle.—Section A.—Accusations.

Voies de faits : Mme Frank Anderson et Tomey Borgia.

Larcin : Cecile Jackson, Joseph Larroche et Allain Washington.

G. Mattaraga, port d'armes cachées, $5 d'amende.

Rosetta Bailey, vol, un an de travaux forcés.

Cour du recorder Davey.—Arsène Lallemand, recel, cour criminelle, sous caution de $500.

Le 14e anniversaire de la Société de St Maurice.—C'est aujourd'hui que la Société de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de St-Maurice célèbre, très solennellement, le 14e anniversaire de sa fondation. Nous disons très sollennellement avec raison, car rien n'a été négligé pour donner de l'éclat à cette fête. C'est un véritable festival où l'on trouve de tout : sérémonies religieuses et fêtes civiles, messe en musique, bénédiction de drapeaux, réception de couronnes pour orner les étendards, parade dans les rues du district où est établie la Société; enfin banquet, concert et bal. Cherchez, si vous voulez et dites-nous, si vous pouvez imaginer un détail quelconque qui y manque.

Le rendez-vous est à 9 heures du matin, au local de la Société, au coin des rues Hancock et Chartres. La messe commence à dix heures; elle a lieu dans l'Eglise plaçée sous l'invocation du saint qui sert de patron à cette excellente association.

A l'issue de la messe, exécutée par un nombreux chœur de Dames et de Messieurs, amateurs et artistes, appartenant à la Paroisse, bénédiction de deux drapeaux offerts à la société—un drapeau américain et un drapeau français. Nous ignorons le nom du parrain et de la marraine du drapeau étoilé, mais nous connaissons ceux du parrain et de la marraine de l'étendard aux trois couleurs, du drapeau français; ce sont Mme et M. J. Mannus.

Une chose dont nous devons féliciter la société de St Maurice : c'est qu'elle ne se croit pas obligée de parader dans les principales rues de la Nouvelle-Orléans où on la connaît fort peu, où d'ailleurs, elle ne rend pas ses services. Elle reste chez elle et il lui suffit d'être acclamée par ses amis, par ceux qui la connaissent et peuvent l'apprécier.

Nous ne savons rien du banquet où du bal qui doivent avoir lieu; mais nous avons sous les yeux le programme du concert, qui promet d'être extrêmement attrayant. Il se compose de 18 morceaux; rien que cela et, parmi les noms des exécutants, nous en trouvons de très-populaires.

Somme toute, très-jolie fête qui attirera beaucoup de monde et à laquelle nous conseillons à ceux qui recherchent quelque distraction agréable, d'assister.

Signe particulier et très heureux par le temps qui court : on n'y ferapas de politique; gageons que cela en doublera le succès.

Chûte.—Hier matin à 11 heures 40, un nommé Tony Grillo, qui chargeait un wagon sur le quai au pied de la rue Erato, et se tenait sur le marchepied, a glissé et est tombé sur le quai, d'une hauteur de 4 pieds. Il s'est blessé au côté gauche.

Congrès International d'Hygiène.—Le Dr. Le Monnier, l'un des représentants de la Nlle-Orléans au Congrès International d'hygiène, tenu tout récemment à Washington, est après quelques jours d'absence, de retour au milieu de ses nombreux clients auxquels sont si précieux les soins éclairés de l'éminent ex-coroner de la paroisse d'Orléans. Nous avons plaisir à les informer de ce retour.

Taxes.—Recettes pour la journée de vendredi $5,729 96.

M. T. Engelbach.—On apprendra avec plaisir que M. T. Engelbach, propriétaire de la pharmacie homœopathique, 184 rue du Canal, est de retour à la Nlle-Orléans.

Vol.—Le 23, au matin, on a volé, au No. 435 de la rue Melpomène, chez un nègre du nom de T. J. Edwards, une paire de boutons de manchettes en or, un pantalon, une veste, une paire de souliers, douze mouchoirs de poche et une chemise blanche.

Diffamation.—M. Joe Mulvey, rédacteur de la *Lanterne*, a comparu hier matin devant le juge Davey, s'est déclaré innocent et a été remis en liberté sous caution de $500.

Il est accusé par M. Edward Duffy, qui habite rue Terpsichore No 147, d'avoir publié dans le numéro de la *Lanterne* du 17 de ce mois, un article diffamatoire contre ses nièces, Mlles Lisa et Maggie Burke.

Mort.—James Curley, qui jeudi dernier a été si grièvement blessé à la suite d'une chute de sur un camion accroché par un wagon au passage d'un train de la Belt Road Line, est mort hier matin à 1 heure, à l'hôpital.

Une accusation d'homicide a été portée contre John Cousins et John Guérin, le mécanicien et le conducteur du train.

Communication.—Le Commissaire Fitzpatrick a adressé hier à M. Ryan, membre du Comité des eaux et du drainage, une communication dans laquelle il lui démontre : Etant donné la récente inondation, la nécessité d'une inspection du Vieux Canal par le Comité et même les membres du conseil de ville et le maire. Le commissaire a prie rendez-vous pour lundi matin à 10 heures sur les bords du bayou où en compagnie du voyer il rencontrera les membres du comité.

Meeting.—C'est après-demain, mardi, que sera tenu le meeting convoqué par la Merchants and Manufacturers' Association pour la nomination d'une commission chargée de s'occuper de la réglementation des tarifs de chemins de fer pour l'Etat.

Paragraphes. — Hier matin, à 5 h. 15, un feu de cheminée a pris au No. 227 de la rue Poydras, et a été éteint sans dommage.

—Vendredi matin, à 11 h. 45, un nègre du nom de Peter Edwin, âgé de 101 ans, est mort sans soins médicaux, au coin des rues Port et Bourgogne.

—Vendredi, à 2 heures de l'après-midi, l'officier de Rancé a tué un chien vicieux au coin des rues Laharpe et St Bernard.

—Un autre chien, appartenant à Mme Jones, qui habite rue Bourgogne No 576, a été tué après avoir mordu Katie Naimes, une petite fille de 4 ans qui habite dans le voisinage.

—Vendredi, à 1 heure de l'après-midi, un enfant de 5 ans, Arthur Martin, qui habite au No 403 de la rue St-Antoine est tombé en voulant monter sur un camion et s'est blessé à la tête.

—A 5 heures de l'après-midi, vendredi, l'officier Hurley a trouvé brisée la boîte aux lettres placée au coin des rues Esplanade et Chartres. La boîte a été apportée à la station de police où a été aussi déposé un paquet qu'elle contenait.

—Aucune décision n'a encore été prise au sujet de la détermination des tarifs de transport entre les villes du Texas et celles de la Louisiane. Un nouveau meeting sera tenu à Houston le 1er octobre, dans le but d'arriver à une entente.

Fêtes au bénéfice du Soldiers Home.

Nous appelons vivement l'attention de nos lecteurs sur la grande double fête qui doit être donnée bientôt, les 27 et 28 courant, dans la vaste salle de l'Artillerie de Washington. C'est ce qui résulte de la résolution prise par le Bureau des Directeurs de cette institution, présidé par le vice président W. I. Behan. Le bureau avait, à cet effet, nommé un comité spécial qui s'est mis en rapport direct avec l'association du "Confederate Memorial." Ces Dames se sont, de leur côté, avec l'empressement qu'on leur connaît, et qui ne leur fait jamais défaut, mises à la disposition du Bureau : elles ont promis leur active et féconde coopération. Avec le produit de ces deux fêtes, on achètera des habillements pour convir ceux qu'abritent cette noble institution.

Un comité des préparatifs a été choisi, séance tenante; il se compose de MM. L. H. Adam, D. Zable, Feudel Horn, A. J. Lewis et T. B. O'Brien. "Il a commencé, sans retard, son travail et l'on peut compter sur une série de distractions dignes de l'œuvre. Nous ne pouvions nous attendre à moins, de la part du bureau des directeurs du "Soldiers Home," de la part des dames de l'association du "Confederate mémorial" voyons, comme l'on voit, les unes et les autres, au soutien d'une aussi noble cause.

—Dans un Casino, à la suite d'une querelle.

—Quoi que l'injurié, je vous laisse le choix des armes.

—Alors, je choisis.... l'oubli des injures!

Aux aux.

Le crieur de l'endroit annonce qu'une "perruche" s'est envolée.

—Est-elle brune ou blonde? demande Cadet.

—Brune ou blonde, reprend le crieur étonné, une perruche!

—Oh! pardon, dit Cadet; j'avais entendu : "une perruque!"

Allons! Voilà le commerce qui reprend.

Une demi-douzaine de négociants notables prennent leurs bock au café.

—Vous ne savez pas? annonce l'un d'eux. Longinné se retire des affaires, après fortune faite, et en moins de dix ans.

—Ce n'est pas étonnant, réplique un autre, non sans une pointe de jalousie, avec la spécialité qu'il avait!

—Et que vendait-il donc? interroge un troisième.

—Un vitriol, parbleu!

Au Ramolli-Club :

—Où avez-vous passé vos vacances, cette année?

—A X.....-sur-Mer.

—Est-ce que le pays est sain?

—Tellement sain, mon cher, que l'an passé, pour inaugurer le nouveau cimetière, il a fallu assassiner un habitant.

Un Gascon renforcé raconte une histoire de chasse tellement invraisemblable, que des protestations générales s'élèvent.

—Vous ne me croyez pas! s'écrie-t-il. Rien de plus vrai, pourtant : le fait s'est passé il y a six ans, le 31 novembre.

Eclat de rire universel.

—Ah! elle est bien bonne! s'est-on écrié de tous côtés. Justement, le mois de novembre n'a que trente jours.

Alors, notre Gascon, sans se décontenancer :

—Pas cette année-là!

Un bon Clémenceau par M. Emmanuel Arène :

"C'est un homme décidé. A quoi? On n'en sait trop rien; mais il est décidé."

Agréable variante de ce vieux mot :

"Cet homme ne sait pas ce qu'il veut, mais comme il le veut bien!"

Au café :

—Pourquoi diable bois-tu absolument toutes les consommations avec une paille?

—C'est une promesse. J'ai juré à ma femme de ne jamais mettre le nez dans un verre!

L'aînée des demoiselles Troipoil vient de se faire "coller" à son examen d'institutrice.

—J'étais si troublée! dit-elle, cela n'a rien d'étonnant.

—Tu n'es pourtant pas bien timide...

—Ce n'est pas cela.... Mais l'examinateur était si joli garçon!

Un monsieur, en quête de logements, visite un rez-de-chaussée : l'appartement semble d'abord lui convenir beaucoup, mais au dernier moment il se ravise.

—Décidément, dit-il au concierge, je ne prendrais pas ce logement. Je connais ma femme, elle aime assez le voisinage, entre nous, si elle serait toujours dans votre loge.

—Oh! monsieur, s'est écrié le concierge avec une dignité méprisante, ici vous n'avez pas à craindre cet inconvénient. Ma femme et moi, nous savons garder notre rang.

Dans un restaurant de Berlin :

Le consommateur : Garçon, la carte.

Le garçon : A quoi bon la carte? Voyez la nappe : Bisque décorvisses, Mayonnaises de poissons, Filet dans tomates, etc., etc. Les taches vous désignent les plats.

Cette petite satyre est empruntée à un journal berlinois, le *Barsen Courrier* illustré.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Bonts français.

Paris, 24 sept.—Le trois pour cent est coté à 81 francs 57 1/2 centimes.

Les départements de la guerre et de la marine.

Paris, 24 sept.—Les départements de la guerre et de la marine ont diminué leur budget de façon à réduire le budget supplémentaire de 22 millions de francs.

Journal des Débats.

Paris, 24 avril—Le *Journal des Débats* écrit que le ministre de France au Maroc a été requis de réclamer une indemnité du gouvernement maure, pour les indigènes sur la côte du Maroc.

M. Chamberlain.

Londres, 24 sept—M. Chamberlain a présidé aujourd'hui le meeting de l'Union radicale, qui a eu lieu à Birmingham. Il a harangué la foule et a dit qu'il avait espéré, un moment, que toutes dissensions dans les rangs libéraux avaient cessé; néanmoins ce qui se passe actuellement dans le camp Gladstonien, indique clairement qu'il s'est trompé.

Il a déclaré que la condamnation, par l'association libérale, de l'intervention du gouvernement dans les assemblées publiques en Irlande, était une absurdité impertinente. C'est le devoir péremptoire du gouvernement, a-t-il ajouté, de mettre les lois en vigueur, si le pays n'appuie pas le gouvernement, la liberté sociale disparaîtra.

Le conflit est entre les lois de la nation et celles que veut imposer la Ligue Nationale Irlandaise et l'on doit espérer que celles-là triompheront. Seuls, les agitateurs qui font partie de cette Ligue et ne vivent que de désordre, essaieront de prolonger cette lutte.

La police, dans l'affaire de Mitchelstown, a fait preuve d'une patience surhumaine et n'a tiré sur la populace qu'après l'attaque dirigée contre les casernes.

Le gouvernement aurait dû interdire l'assemblée de Mitchellstown. L'ancien régime Gladstonien a interdit trente réunions publiques, tandis que celui-ci n'en a interdit que douze.

A la suite de ces paroles, des résolutions ont été adoptées félicitant M. Chamberlain de sa nomination comme membre de la Commission anglo-américaine, chargée de régler la question des pêcheries.

Procès de M. Wm O'Brien.

Cork, 24 sept — Le procès de M. Wm O'Brien, poursuivi conformément au "Crimes Act", a commencé hier à Mitchelstown et s'est terminé aujourd'hui.

L'accusé a été condamné à trois mois de prison.

Avis a été donné qu'il en appellerait du jugement de la Cour.

Victimes des inondations.

Le Caire, 24 septembre.—On rapporte qu'au delà de Wady Halfa, des centaines de personnes ont péri dans les inondations causées par la crue des eaux du Nil.

Demande de naturalisation.

St. Pétersbourg, 24 sept —Deux mille Autrichiens demandent à être naturalisés sujets russes.

Le Nil.

Londres, 24 septembre—Le Nil continue de monter au Caire.

Héritage inattendu.

Londres, 24 septembre—Une pauvre veuve, du nom de Bowker, résidant à Blackburn, a hérité de $150,000 de son fils, un chimiste de Philadelphie, qui vient de mourir.

Arrestation d'Anarchistes.

Madrid, 24 sept.—Quinze Anarchistes, appartenant à une société secrète, dont le but est le vol et le meurtre, ont été arrêtés à Grazalema et Cordoue.

L'Empereur d'Autriche.

Berlin, 24 septembre.—L'Empereur François-Joseph d'Autriche, répondant à une Adresse, prononcée par le métropolitain de l'Eglise Greco-Roumane, à Klausenburg, a dit que l'église pourra toujours compter sur son appui actif.

Il a ajouté qu'il désire que tous les cultes, sans distinction de nationalités, se tiennent à l'écart de toute agitation politique. Le clergé doit employer son influence à faire progresser les vertus civiques.

Le Baron Von Schloezer.—Le Pape.

Rome, 24 septembre—Le Baron Von Schloezer, Envoyé prussien au Vatican, est de retour à Rome.

On rapporte qu'il est porteur de propositions importantes des gouvernements de Prusse et de Bade, pour une révision de leurs lois religieuses.

Le Pape a donné audience aujourd'hui au Baron et semblait par ses questions s'intéresser beaucoup à la santé du Prince de la Couronne d'Allemagne.

Le gouverneur des Iles Philippines.

Madrid, 24 sept.—Le gouverneur des Iles Philippines explique les mesures prises contre les Missions protestantes dans les Iles Carolines. Il déclare que l'attitude des indigènes l'a obligé à proclamer la loi martiale.

Quinze écoles protestantes et plusieurs églises ont été fermées. Les prédicateurs indigènes et américains ont été menacés, mis à l'amende et emprisonnés, et plusieurs jeunes filles indigènes ont été enlevées.

Les liqueurs ont été importées si librement que le travail de trente années des missionnaires américains a été perdu.

Le Reichstag.

Berlin, 24 septembre—Le Reichstag s'assemblera de nouveau le 15 de novembre.

Mortalité par le choléra.

Londres, 24 sept.—Les rapports relatifs au choléra sont comme suit, dans les dernières 24 heures :

119 nouveaux cas et 60 décès à Messine; 10 cas et 7 décès à Catane; 6 cas et 2 décès à Palerme.

Accusés disparus par la police.

Cork, 24 septembre—La police a disparu sur l'assemblée aujourd'hui, à Mitchelltown.

Le Comte Von Moltke. M. Pendleton.

Berlin 24 sept.—M. Pendleton le ministre des Etats-Unis en Allemagne, est de retour à Berlin.

Le comte Von Moltke part pour Ragatz, Suisse. Il sera de retour à temps à Kressom, pour célébrer le 87ème anniversaire de sa naissance, le 25 octobre.

Tremblement de terre.

Havane, 24 sept—Une violente secousse de tremblement de terre a été ressentie à Santiago de Cuba; les vibrations en ont duré une demi-minute.

Plusieurs personnes ont été blessées et quelques maisons endommagées.

Des chocs ont été ressentis aussi à Guantanamo, Manzanillo et à Kingston, Jamaïque.

Une rencontre avec des contrebandiers.

San Antonio, Tex., 24 septembre—Depuis quelques jours les officiers préposés au service du marshal des Etats-Unis avaient reçu avis, de sources certaines, que nombre de chevaux, passés en contrebande, avaient été dirigés vers la partie sud de Laredo, Texas, à une distance d'environ cinquante milles sur le Rio Grande.

Des députés marshals ont été expédiés à la recherche des contrebandiers. Arrivés à Rio Grande City, ils ont trouvé le député-shérif Pable Coy, qui les attendait. Après avoir parcouru les environs de cette dernière ville, ils ont fini par dégoupir tous les chevaux, cachés dans les broussailles, non loin de la rivière.

Ils se sont alors avancés et ont sommé les contrebandiers de se rendre. Mais ceux-ci ont accueilli cette sommation par des coups de feu et une vive fusillade s'en est suivie.

Quatre des contrebandiers ont été tués; les autres ont réussi à regagner la rive opposée du Rio Grande. Les officiers du gouvernement se sont emparés d'un grand nombre de chevaux.

Nouvelle exagérée.

Galveston, 24 septembre—Le télégramme suivant, adressé à la Presse Associée, a été reçu cette après-midi :

"Brownsville, Tex., 24 septembre—Veuillez contredire les télégrammes envoyés d'ici relativement au désastre survenu en cette ville. La situation a été considérablement exagérée.

"Il nous paraît éprouvé très peu de dégâts et pouvons suffire amplement aux besoins des victimes, si toutefois il y en a.

"J. A. MICHAEL,
"Maire, pro tem.

Le steamer La Gascogne.

New York, 24 septembre—Le steamer La Gascogne est arrivé du Havre.

WASHINGTON.

Le vice-amiral Luce.

Washington, 24 sept—La difficulté soulevée entre le vice-amiral Luce, de l'Escadre de l'Atlantique du Nord, et le département de la Marine, qui condamnait l'amiral pour avoir fait imprimer et distribuer une pièce contenant les demandes faites au capitaine Scott, du service des pêcheries canadiennes, ainsi que les réponses de celui-ci, relativement aux restrictions reconnues par le dit service, vient d'être réglée.

Le vice-amiral Luce, qui avait envoyé sa démission, a reconnu son erreur, a donné raison à la censure du département et a déclaré qu'il était prêt à retirer cette démission, si tel était le vœu du secrétaire Whitney. Celui-ci a répondu que son désir était de voir le vice-amiral Luce retenir son commandement, et l'a félicité de la façon dont il avait toujours dirigé les navires placés sous ses ordres.

Bons du gouvernement.

Washington, D. C., 24 septembre.—L'achat des bons aujourd'hui s'élève à $1,895,250. Sur ce montant $522,650 sont des bons de 4 s0 et $1,372,700 sont de 4 1/2 pour cent.

Département de la Trésorerie.

Washington, D. C., 24 septembre.—Le Contrôleur de la Monnaie a autorisé la Banque Allemande-Américaine à commencer les affaires avec un capital de $200,000.

Incendie.

Evansville, Ind., 24 septembre.—La grande fabrique de meubles de L. Puster & Cie., a été détruite, hier soir, par un incendie, et c'est avec grande difficulté qu'on est parvenu à sauver les bâtisses avoisinantes.

La perte est évaluée à soixante quinze mille piastres. Assurance, quarante mille.

Il n'y a pas de doute que c'est là l'œuvre d'un incendiaire.

Memphis 24 sept.—Un incendie a éclaté hier à Wynne, Ark., et détruit presque toute la partie commerciale de la ville.

La ville de Wynne est située à 17 mil les au nord de Forest City, Arkansas.

Un phénomène.

Columbia, Caroline du Sud, 24 septembre—Un cas extraordinaire, dont il n'est fait aucune mention dans les livres de médecine, vient d'être constaté à Union, en cet Etat.

La vérité de ce fait est attestée par le Dr. M. W. Culp, un des médecins marquants de cette ville, dans le rapport suivant :

"Union, Caroline du Sud, 24 septembre 1887—Le 10 septembre 1887, je me suis rendu à la ferme de Mr. Pooley, sur la route de Sam Smith, demeurant à environ quatre milles de Union. Le petit garçon qui vint me chercher me dit que le malade était dans un état critique; qu'il avait mangé des *pierres* en grande quantité.

J'étais absent, auprès d'un autre malade, quand on m'appela, de sorte que je ne pus le voir que le jour suivant. A cette première visite, le malade paraissait être dans son état normal.

Il est âgé de sept ans, et doué d'une intelligence ordinaire.

Lorsque j'arrivai chez le patient, le père me montra cinquante ou soixante quinze pierres qu'il avait extraites de son corps—Je fis alors, moi-même, l'extraction de quarante six pierres de toutes formes; la plus grande pesait trente six grains, que j'ai déposée dans une pharmacie, où elle est actuellement.

"Depuis quelque temps déjà le patient mangeait de ces pierres; on en a extrait plus de 300 de son corps et 500 autres ont été rendues naturellement. Ses intestins en sont actuellement pleins.

"Le jour suivant, je vis le malade, accompagné des docteurs Smith, Posey, et Monroe, de Union, et entre nous tous nous fîmes l'extraction de quarante autres pierres, mais après avoir administré le chloroforme. Le malade a un peu de fièvre, mais, à part cela, il est bien.

"M. W. CULP, M. D."

Le steamer Alesia.

New York, 24 sept — Le steamer Alesia est à l'ancre dans la Baie, près des îles de la Quarantaine. Les cholériques ont été transportés à l'hôpital de l'île Swinburne, immédiatement après l'arrivée du steamer.

Tous les passagers, au nombre de 551 —sauf les trois passagers de cabine— ont été envoyés à l'île Hoffman, aux frais du steamer Coy. La quarantaine sera levée dans 8 ou 10 jours, s'il ne se présente pas de nouveaux cas.

LA POUDRE SANS FUMÉE.—En présence du major général Sir Evelyn Wood, on vient de procéder en Angleterre, au polygone de Colchester, à des essais de poudre sans fumée, procédé Johnson-Barland. La force de tension de la nouvelle poudre est si peu considérable que le mauvais temps ne la maîtrise pas, et que la poudre de la nouvelle poudre peut être manœuvrée avec grande facilité et avec que la position de l'arme dans le feu rapide soit dérangée : tel n'est pas le cas de la poudre en usage qui produit aussi un recul beaucoup plus grand. La fumée de la poudre Johnson Barland est considérablement moins abondante, plus âcre et plus volatile; elle permet, dans le feu rapide, d'apercevoir toujours le noir de la cible, chose impossible avec la poudre ordinaire au bout du vingtième coup. La vitesse de la cartouche ordinaire employée pour le fusil Enfield tombant à 470 mètres à la seconde; avec la nouvelle poudre, on arrive à 550 mètres à la seconde. Les expériences de Colchester sont donc décisives en faveur de cette dernière.

CONTRE LA COUVERTURE EN ARDOISE.—Le journal *Fire and Water* de New-York fait une campagne contre la couverture en ardoise et en faveur de la tuile. Au dire de cet organe, la couverture en ardoise est la plus mauvaise tant au point de vue de sa conservation propre qu'au point de vue de la conservation du bâtiment qu'elle recouvre; car si le feu vient de l'extérieur, l'ardoise fortement chauffée s'effrite, et l'eau qu'on jette en abondance la fait éclater en morceaux, mettant ainsi à nu la charpente qui peut alors s'enflammer facilement. Si l'incendie au contraire éclate à l'intérieur du bâtiment, il a vite fait de se créer un pass